August Wilhelm von Schlegel an Friedrich von Gentz
Stralsund, 02.06.1813

Empfangsort	Prag
Anmerkung	Empfangsort erschlossen.
Bibliographische Angabe	Krisenjahre der Frühromantik. Briefe aus dem Schlegelkreis. Hg. v. Josef Körner. Bd. 2. Der Texte zweite Hälfte. 1809–1844. Bern u.a. ²1969, S. 263–267.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-22];https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-22/briefid/2776.

Stralsund ce 2 Juin 1813

Me voici depuis quinze jours en Allemagne, mon cher Gentz. J'y suis arrivé sous de bons et de grands auspices, sous ceux du Prince Royal de Suède. Mais quoiqu'il y eût déjà des nuages avant notre départ l'horizon s'est furieusement obscurci après notre arrivée. L'armée des alliés est repoussée depuis la Saale jusqu'à l'Oder: l'on ne pourra pas empêcher que les forteresses ne soyent débloquées. Hambourg est pris, et occupé par ces Danois que le Ciel confonde, sous un commandant français et au nom de Napoléon. C'est un événement affreux et dont les suites sont incalculables aussi bien sous le rapport de l'opinion que sous celui des moyens pécuniaires pour continuer la guerre, puisque toutes les opérations se fesaient par cette voye. Tant de bonne volonté, de zêle, de dévoûment même, non seulement est perdu, mais a été sacrifié, pour ainsi dire, de gaité de cœur. Une infinité de personnes sont compromises, et doivent risquer leur liberté et leur vie en restant ou en retournant, ou perdre leurs propriétés en émigrant, si toutefois ils ont pu le faire. Le monstre a une nouvelle occasion d'exercer sa tyrannie sanguinaire. C'est un exemple funeste; rien de pire que d'offrir à un peuple impatient de secouer le joug des secours prématurés et peu solides; une autrefois il est à craindre que personne ne bougera. D'ailleurs les Français, chassés pour quelques instants, par une guerre vagabonde, d'une partie du pays entre l'Elbe et le Weser, y prennent des mesures de précaution: ils enlèvent toute la jeunesse qui aurait été prête à servir contre eux.

D'un autre coté, vous voyez comment va la coalition. Les Russes, après avoir montré de la persévérance dans les revers, n'ont pas su échapper aux écueils des succès, à la légèreté et à la présomption. Ils ont rallenti leurs efforts; ils ont eu l'air pendant quelques mois, d'avoir entierement oublié les services que la Suède leur a rendus et de ne plus se soucier de sa coopération. J'ai trouvé Pozzo di Borgo à Carlscrona dans les premiers jours de Mai, et j'ai passé la mer avec lui. Il a beaucoup d'esprit et de caractere mais sa mission était difficile: comment suppléer par de nouvelles promesses aux engagemens manqués, lorsqu'aucun effet ne fait preuve d'une intention sérieuse?

Outre ce défaut de moyens, on s'est mis en désaccord sur les mesures à prendre dans les affaires Germaniques. J'attribue cela uniquement à Mr. de Stein. C'est lui qui a baclé le traité de Breslau du 19 Mars: ce traité s'accorde parfaitement avec ce qu'il m'a dit et écrit précedemment. Il veut conduire l'Allemagne à la liberté par une voye plus despotique que celle de Napoléon, c'est à dire qu'il voudrait accabler de coups un cheval qui a envie de courir. Le but dont Mr. de Stein depuis long-temps ne s'est pas caché, est de jeter tous les princes allemands par la fénêtre et de transformer le Nord de l'Allemagne en une seule monarchie. Le Midi déviendra ensuite ce qu'il pourra, ou se transformera de la même manière. „Il faut de l'unité et de la force à l'Allemagne", m'écrivit-il au mois de Novembre dernier: „tout cet échafaudage de Princes doit être abandonné; leur conduite abjecte les a rendus odieux et méprisables aux yeux de la nation". En conséquence le Traité de Breslau ne fait aucune différence entre les Princes de la Confédération Rhenane dans le Nord, qui n'ont fait aucune acquisition et ont cédé à une force irrésistible sans vouloir profiter des malheurs de notre patrie pour s'agrandir, et les premiers membres de cette Confédération qui ont été au-devant de la corruption. Ensuite Mr. de Stein connaît mal les Allemands: leur faible est précisément un trop grand attachement à la personne et à la famille de leurs souverains. J'entends leurs anciens souverains, car les nouveaux sujets de nouveaux Rois et Grand-ducs sont on ne peut pas plus mecontens; et surtout les ci-devant sujets autrichiens regrettent amèrement leur ancien état. Je m'en suis souvent convaincu dans mes voyages. Un ministre d'état de cette partie que je ne veux pas nommer, me dit à Paris: „Nos peuples détestent leurs princes, ils sentent l'oppression qu'ils en éprouvent, ils ne conçoivent pas que ces princes ne sont que les instrumens de Bonaparte."

Les Alliés trouveront donc partout beaucoup de bonne volonté: dans le Nord chez les Princes et les peuples en même temps; dans le Midi au moins chez une partie du peuple; pourvu que le but du retablissement de l'ancien état et de l'indépendance nationale soit annoncé d'une maniere non équivoque. Quel besoin y-a-t-il donc de ce corset de force que Mr. de Stein veut mettre à toute l'Allemagne? Son projet est impraticable, également contraire à la politique Européenne et aux vœux de la nation. Quoiqu'il arrive et quelqu' éloignées que soyent à présent ces espérances, il me semble que l'Allemagne ne peut jamais être retablie que sous une forme fédérative quelconque. Et qui peut donner de l'unité à cette fédération si ce n'est l'Autriche, dont les vues se trouveront toujours d'accord avec celles de l'Angleterre et de la Suède? Je conçois que la dignité impériale, telle qu'elle était dans les derniers temps n'est pas un objet à convoiter. L'Empire ne peut recevoir une nouvelle constitution, basée autant que les bouleversemens actuels le permettent sur l'ancienne, qu'après la paix générale; tout doit donc être provisoire: et la seule forme en même temps constitutionelle et populaire sous laquelle on puisse agir, est celle d'une **ligue germanique** opposée à la Confédération Rhénane.

Vous connaissez sans doute les **Observations** du Comte de Münster sur le traité de Breslau lesquelles ont été communiquées à la Cour de Suède. Elles l'auront été également à celle d'Autriche. Cependant je vous envoye la copie d'une lettre que je viens de recevoir de ce ministre, elle pourra encore vous intéresser.

Le Comte de Neipperg vous portera cette lettre. Il connaît à fond la position compliquée du Prince Royal de Suède, et les principes qui le guident dans sa conduite. Il vous les expliquera mieux que je ne pourrai le faire. Je puis vous dire seulement qu'en ne voyant cela que de loin on serait exposé à porter un jugement précipité. C'est un malheur que le Prince Royal l'automne dernier ait été trop confiant et on peut bien dire trop généreux. La situation de la Russie était telle que si à l'entrevue d'Abo il eût insisté sur la possession provisoire des îles d'Aland, pour avoir un gage entre les mains, je ne doute pas qu'elle n'eût été accordée. Alors la Russie aurait eu un motif puissant pour presser le Danemarc; et si 40,000 Russes eussent paru sur les frontieres du Holstein au lieu de la mission du Prince Dolgorouki, au mois de Mars, lorsque toutes les forces de Napoléon étaient à bas, l'affaire serait arrangée depuis longtemps. A présent la grande ambassade qui s'est embarqueé dimanche, est bien tardive. On la compare à la procession des trois Rois mages qui apportent de l'or, de l'encens et des myrrhes – plante aromatique mais amere. Je crains que le Danemarc ne se soit déjà livré irrévocablement au Démon, corps et ame. C'est d'autant plus dommage que l'esprit des provinces allemandes était excellent, et que leur troupes montraient la plus grande aversion de se battre pour les Français.

Il ne sert à rien de rabacher les erreurs passées. Mais en jugeant les rapports entre la Suède et le Danemarc (sur lesquels je vous ai écrit dernièrement une longue lettre) je vous prie de ne pas oublier les services que la Suède a rendus depuis l'été dernier à la bonne cause, tandis que le Danemarc depuis vingt ans a toujours agi d'après les calculs de l'égoisme le plus étroit. Pesez aussi la situation du Prince Royal de Suède vis à vis de la nation qu'il gouverne. Vous ne pouvez vous faire aucune idée de l'état où il a trouvé l'opinion publique. Il a été un vrai missionnaire; il les a convertis pas à pas, si tant est qu'ils soyent complettement convertis de leurs anciens préjugés et de leurs nouveaux engoûmens. On attribuait les malheurs et les pertes que la Suède a essuyés au systême suivi sous le dernier règne, tandis que ces malheurs furent causés par une conduite impolitique incohérente, en même temps téméraire et sans energie réelle. Quel moyen d'engager les Suédois dans une guerre transmarine, dont ils sont fort éloignés de concevoir l'urgence comme du temps du grand Gustave Adolphe, qu'en leur présentant la perspective d'un avantage national? Et le Prince Royal peut-il souffrir que cette perspective qui lui a été formellement assurée, s'évapore en veines espérances?

Quoiqu'il en soit, il ne faut pas désespérer au milieu de cette malheureuse complication. On s'est bien battu jusqu'ici; Bonaparte a ramassé encore de grandes forces, mais cette-fois-ci je pense qu'il a puisé dans le fond du sac. Rien n'est perdu, pourvu qu'un parfait accord soit promptement retabli entre les alliés. L'accession de l'Autriche porterait un coup décisif: elle doit être la **basse fondamentale** dans ce concert européen. Que l'aigle à double tête deploye de nouveau ses ailes, qu'il reprenne le sceptre et le globe: et le vautour qui a usurpé son nom et sa place, qui s'est arrogé de lancer la foudre, bientôt chassé au delà du Rhin, ne battra plus que d'une aîle.

Je vois partir le Comte de Neipperg avec un regret extrême. Sans doute il sera toujours bien à sa place dans un commandement militaire, mais je voudrais qu'il fût des nôtres, qu'il fût chargé d'une mission

au quartier général suédois, sa presence serait infiniment utile. Le Prince Royal l'aime et l'estime singulierement et lui a donné toute sa confiance. Lorsque Madame de Staël un jour lui fit l'éloge de cette noblesse innée, de cette loyauté chevaleresque, de cette vaillance si modeste qui caractérise le Comte le Prince Royal répondit: „C'est absolument Bayard". – Avec les manieres les plus prévenantes Mr. de Neipperg maintient toujours son franc parler. La vivacité spirituelle, naturellement éloquente et pleine d'ame avec laquelle il s'exprime fait impression sur l'esprit d'un Prince, pénétré de l'amour de la vraie gloire et habitué à voir les choses en grand. Enfin dans le cas de votre coopération, dont je ne puis me resoudre à douter, on ne saurait choisir un meilleur organe pour entretenir une intelligence parfaite.
Je voudrais que vous connussiez l'ascendant personnel du Prince Royal comme moi. On ne peut briser la puissance de Bonaparte qu'en faisant valoir contre lui la haine des nations qu'il s'est suscitée: c'est bien plus encore un problême moral à resoudre qu'une difficulté physique à vaincre. Le Prince Royal par son caractére et sa position, est éminemment appelé à rallier autour de lui toutes les espérances généreuses, tous les efforts magnanimes, soit à l'étranger soit en France même.
Adieu, mon cher Gentz. Ecrivez moi et annoncez moi au plutôt l'Evangile de la nouvelle Alliance. **Österreich über alles, wenn es nur will!** Mille amitiés!
Schl.[egel]

Je vous prie de communiquer cette lettre à mon frère. Du reste faites en tel usage que vous jugerez convenable – cependant sans me compromettre. Je n'ai d'autres ennemis irréconciliables que Napoléon et les Danois et je ne voudrais pas en avoir davantage. – Madame de Staël s'est acheminée pour l'Angleterre – donnez lui donc là de vos nouvelles.
Au moment de fermer cette lettre on m'annonce comme sûr et officiel que l'Autriche s'est déclarée et qu'elle agit. J'en ai pensé devenir fou de joye. A présent, outre tout le reste de mes sentimens pour le Comte de Neipperg, je dois l'admirer comme bon prophete. J'aurais envie de crier comme au commencement des croisades: Dieu le veut! Dieu le veut! – Ceci change toute la face des affaires. Les Danois se rangeront ou s'en iront au Diable, la côte de la mer du Nord sera bientôt balayée, on fera sauter le Royaume de Westphalie avec tous ses préfets, préfettes et préfettons. Je commençais à me rouiller ici dans cette stagnation forcée – j'espère que nous irons bientôt en avant. Cela me donne aussi l'espérance qu'un jour ou autre nous pourrons nous tendre la main de plus près.

Namen

Arnswaldt, Karl Friedrich Alexander von
Bayard, Pierre Du Terrail de
Dolgorukow, Sergei Nikolajewitsch
Gustav Adolf II., Schweden, König
Gustav IV. Adolf, Schweden, König
Jérôme, Westfalen, König
Karl Johann XIV., Schweden, König
Karl Theodor, Mainz, Erzbischof
Murat, Joachim
Münster, Ernst zu
Napoleon I., Frankreich, Kaiser
Neipperg, Adam Albert
Pozzo di Borgo, Carlo Andrea
Schlegel, Friedrich von
Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de
Stein, Karl vom und zum
Suchtelen, Johann Peter von
Thornton, Edward
Wetterstedt, Gustaf af

Orte

Breslau

Hamburg

Karlskrona

Paris

Stralsund

Åbo

Werke

Bibel